se fixe comme tâche la rédaction d'un programme électoral en vue des élections de 36. Entre temps se réalise l'unité syndicale sous forme d'un syndicat unique, la CGT unifiée. Cette unité porte aussitôt ses fruits. De Mars à Mai 1936, 2 000 000 travailleurs rejoignent la CGT unifiée. Les luttes ouvrières deviennent plus nombreuses, plus souvent offensives et victorieuses. Le 10 Mai est un succès. Malgré les pressions patronales 1 200 000 métallurgistes de la région parisienne font grève notamment Renault pour la première fois depuis vingt ans, doit fermer ses portes.

La crise de la démocratie bourgeoise et le danger fasciste ont suscité la riposte ouvrière. L'unité se fait dans la rue Sous l'action combinée des ligues fascistes et des mesures déflationnistes anti ouvrières, l'unité d'action s'est resserrée malgré les directions jusqu'au front unique. La classe ouvrière a repris confiance en elle-même, confiance dans sa force qui résulte des luttes victorieuses contre le patronat et les fascistes, et de l'unité syndicale réalisée.

Le mouvement ouvrier subit les effets de sa dynamique propre. La confiance s'accroît à mesure des succès. Les revendications satisfaites amènent aussitôt d'autres désirs d'autres besoins entraînent des exigences plus essentielles.

COMMENT VONT REAGIR LES ORGANISATIONS OUVRIERES ?

Pour ne pas rompre l'alliance électorale victorieuse les 26 Avril et 3 Mai 1936, la CGT unifiée et le parti communiste freineront ouvertement le mouvement. Pour ne pas "effrayer les classes moyennes", c'est à dire ne pas risquer une rupture avec le Parti Radical, les organisations ouvrières canaliseront les luttes au niveau des revendications immédiates, directement intégrables par la bourgeoisie. "La situation n'est pas révolutionnaire, on ne peut pas aller plus loin" clame la direction du Parti communiste. Mais les masses ne suivent pas. Loin de se borner aux revendications immédiates, elles débouchent sur une action révolutionnaire, l'occupation des usines avec la formation d'un pouvoir ouvrier. En Juin 1936, les masses se sont mises en marche contre le gré des directions politiques et syndicales. Ayant pour objectif politique le soutien du Front populaire qu'elles identifiaient pour un temps à l'instrument de leur volonté radicale de trans-

. Ferrat, membre du comité central est en désaccord avec la politique du parti. Il déclare au comité central du 25 Mai 1936:

"Les masses n'obtiendront que ce qu'elles arracheront d'elles-même.

Ce qu'il y a de positif, c'est la poussée des masses elles-mêmes, qui est la plus vaste que nous ayons connu depuis 1919. C'est d'elles-mêmes, c'est du développement de cette poussée que dépend le succès des